

## *Péninsule de Taman (Russie méridionale)\**

par Christel MÜLLER, Éric FOUACHE, Youri GORLOV et Alexei POROTOV

Du 29 juin au 5 août 1999 a eu lieu la deuxième campagne de prospection de la mission archéologique franco-russe dans la péninsule de Taman (Russie méridionale)<sup>1</sup>, sous la direction conjointe de Christel Müller (EFA-maître de conférences à l'université de Paris I) et Youri Gorlov (chercheur à l'Institut archéologique de Moscou), à laquelle étaient associés Mikhail Abramzon (université de Magnitogorsk), Alexandre Asanovic (doctorant, université de Paris I), Vassif Gaïbov (chercheur à l'IA de Moscou), Gennadi Garbuzov (ingénieur-radiophysicien, IA de Moscou) et Galia Trébéléva (doctorante, IA de Moscou). L'équipe des géomorphologues — Éric Fouache (maître de conférences à l'université de Paris IV-Institut universitaire de France) et Alexei Porotov (université d'État de Moscou) — a poursuivi ses travaux de laboratoire, à Moscou (Institut géologique de l'Académie des sciences et Laboratoire de paléogéographie de l'université de Moscou) et à Paris (laboratoire PASTEL, ENS de Fontenay/Saint-Cloud).

La mission a été financée, en 1999, par trois partenaires : du côté français, essentiellement par l'École française d'Athènes, mais aussi par le ministère des Affaires étrangères et, du côté russe, par l'Institut archéologique de Moscou.

Parallèlement aux travaux de terrain et de laboratoire, Youri Gorlov a effectué un séjour de trois mois en France, au printemps 1999, sur un poste de « chercheur associé » au CNRS (UMR 8557-CAMS/EHESS) : ce séjour lui a permis de se familiariser avec la technologie des Systèmes d'information géographiques (SIG) et de commencer à élaborer la base de données qui sera associée à la carte numérique. Par ailleurs, la partie française a demandé la mise en place, à partir de janvier 2000, d'une convention d'échanges entre le CNRS (UMR 7041, Paris I-Nanterre) et l'Académie des sciences de Russie (Institut archéologique) qui permettra à A. Asanovic de passer un mois et demi en Russie pour la rédaction de sa thèse et de participer à la conférence internationale qui se tiendra à Taman en octobre 2000 ; inversement, G. Kochelenko, directeur du département d'Antiquité de l'IA de Moscou, et V. Gaïbov effectueront un séjour à Paris.

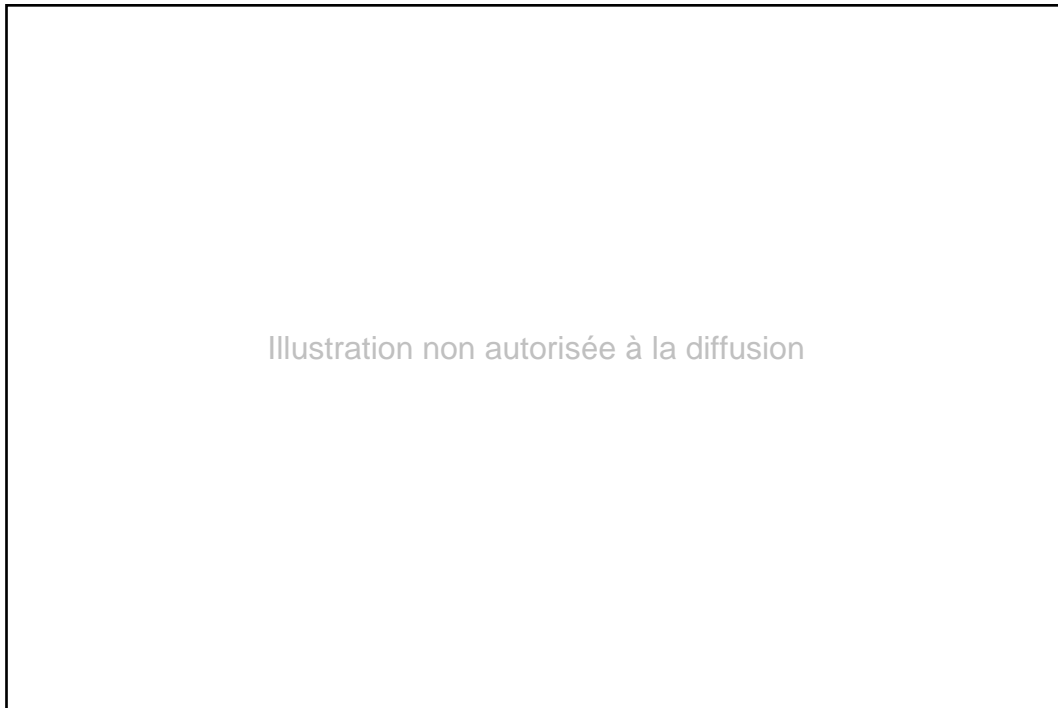
### *1. Résultats géomorphologiques*

L'analyse des sédiments et les datations <sup>14</sup>C des coquilles marines prélevées dans les carottages de 1998 ont été achevées en 1999 et confirment l'image hypothétique proposée, au vu des premiers résultats, sur l'évolution du niveau moyen de la mer depuis 6 000 ans dans la péninsule. Le niveau marin actuel apparaît régio-

\* L'ensemble des travaux (1997-2000) fera l'objet d'un rapport détaillé dans le BCH 125 (2001), comme prévu dès 1998

(cf. BCH 123 [1999], p. 598).

1 Voir carte dans BCH 122 (1998), p. 644, fig. 1.



**Fig. 1.** Le site TRAP 53 (cliché Gaibov, du 12/07/1999). Le matériel de surface, particulièrement abondant, est visible sur la photo.

nalement être le plus haut niveau jamais atteint. Les courbes que l'on est en mesure de produire permettent d'établir une remontée eustatique lente et continue pour la région d'Anapa depuis 6 000 ans. Sur la péninsule elle-même, l'enregistrement sédimentaire de cette lente remontée a été faussé par une forte subsidence tectonique, particulièrement sensible entre 1500 et 500 av. J.-C. : cette subsidence semble avoir été, jusqu'à présent, mal interprétée et se trouver à l'origine de la notion fautive de « régression phanagorienne ».

## 2. Résultats archéologiques

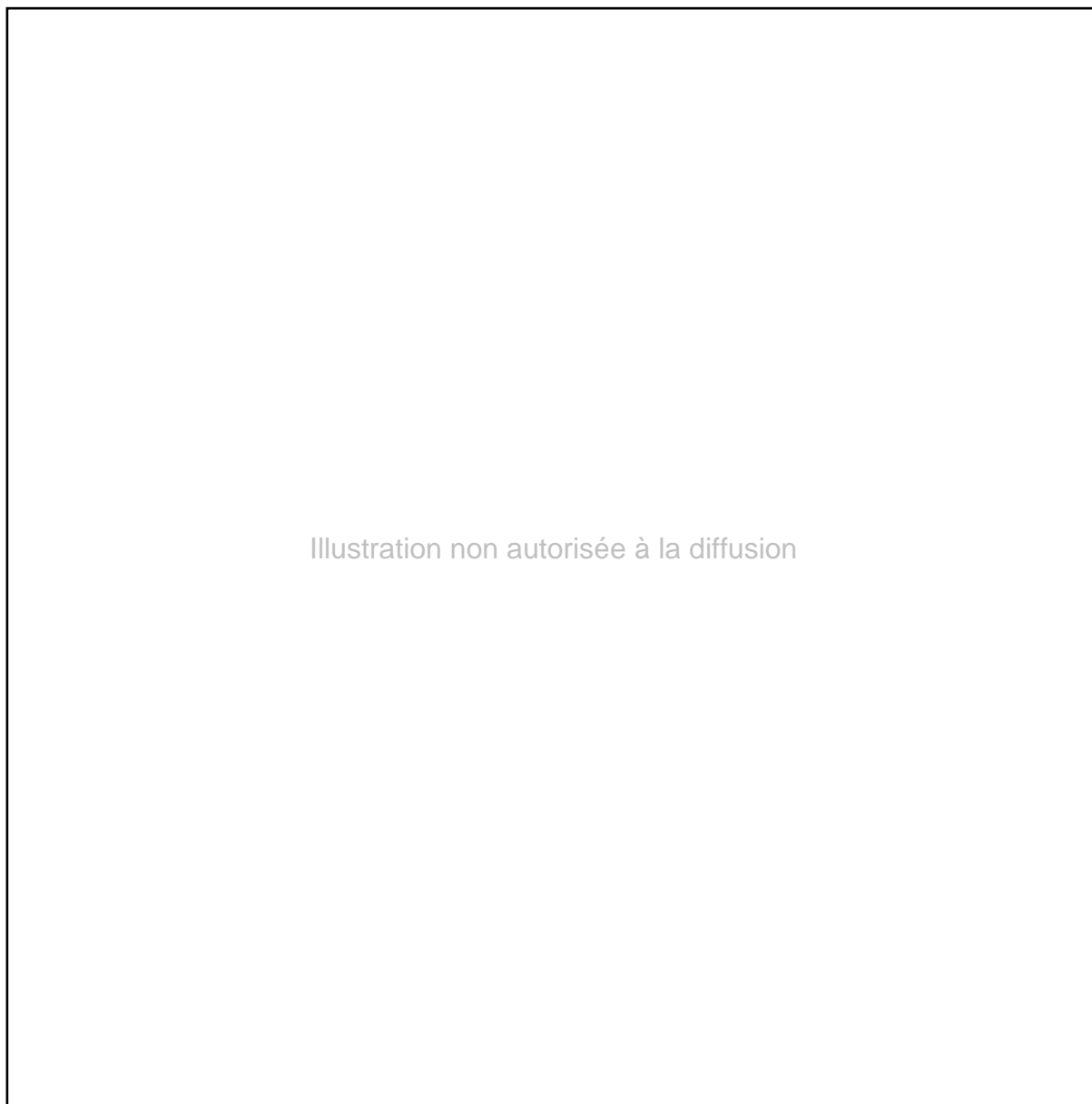
Il s'agissait, pour les archéologues, de procéder à la deuxième des trois campagnes de terrain prévues avant la rédaction et la publication des résultats. La région explorée en 1999 a été la partie centrale de la péninsule, du village actuel de Taman à l'Ouest au site antique de Tyrambé à l'Est, en incluant les terres situées entre la lagune de Kiziltash et le liman d'Artanisoovski, ainsi que la langue de terre qui commence à l'Est de la ville de Tiemriuk. Cette prospection menée à un rythme intense a permis de parcourir 139 sites, dont 33 nouveaux, soit désormais un total de 217 sites reconnus depuis 1998.

Cette région était moins connue que l'Ouest de la péninsule, en termes de densité de sites, ce qui explique le nombre assez élevé de nouveaux établissements relevés. Les méthodes utilisées ont été les mêmes que précédemment, soit une prospection extensive permettant de fixer l'étendue de la dispersion de la céramique, de prendre des points GPS destinés à placer le site sur la carte numérique et de collecter suffisamment de matériel pour obtenir une datation de ses phases principales.

La typologie des sites n'est pas encore totalement déterminée, mais l'on peut déjà remarquer que, comme l'année précédente, pour la période grecque, les sites classico-hellénistiques (VI<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. av. J.-C.) se présentent sous la forme d'un regroupement de deux ou trois éléments (fermes ?) : ces ensembles, comme les sites TRAP 53 (fig. 1) et 53a, sont facilement observables sur le terrain, où ils constituent des poches de matériel distantes les unes des autres d'une vingtaine de mètres et concentrées sur des espaces restreints (50

à 70 m de diamètre) au microrelief relativement prononcé (0,30 à 0,50 m). Le matériel ramassé sur TRAP 53 — soit 261 fragments, dont 110 formes — comprenait non seulement de la céramique ordinaire, mais aussi des timbres amphoriques et de nombreux moellons.

L'une des nouveautés méthodologiques introduites en 1999 — mais qui n'a pu être mise en œuvre qu'après la campagne de terrain — a été la prélocalisation de certains sites grâce à la télédétection appliquée non plus seulement aux photographies aériennes, mais aux images satellitaires russes (KFA-1000) et françaises (Spot), dont les bandes avaient été acquises par les partenaires russes. Le traitement de ces images offre, pour la détermination des emplacements, une précision bien supérieure à celle que fournit le filtrage des photographies, de surcroît nettement plus anciennes, et ce en particulier grâce à la résolution très fine (env. 4 m) offerte par le matériel russe. Le traitement de ces images s'est poursuivi à l'automne et a donné des résultats intéressants pour l'exploration future des sites restants (voir par exemple à Fontalovski, **fig. 2**).



**Fig. 2.** Déchiffrement des images satellitaires KFA et Spot appliqué à un champ de la presqu'île de Fontalovski. Se détachent nettement, quel que soit le traitement, quatre points dont la nature sera à vérifier sur le terrain en 2000 (réalisation G. Garbuzov).